

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DE LA PASSION C

On approfondira ici seulement les versets Luc 23,33-56 :

### le récit de la mort de Jésus et de sa sépulture

Les parties du récit de la Passion qui ne sont pas encore commentées ici, dont en particulier le récit de la Cène, l'agonie, la parution devant le Grand prêtre et devant Pilate, le sont déjà dans les ateliers de Matthieu et de Marc, en attendant de compléter cet atelier lucanien.

1ère clef: Le texte // Mt 27,33-61; Mc 15,22-47; Jn 19,17-42

33 Et quand ils vinrent sur le lieu appelé 'Crâne',

là, ils le crucifièrent<sup>1</sup> et les **malfaiteurs**<sup>2</sup>, l'un à droite, l'autre à gauche<sup>3</sup>.

34 **Jésus** disait :

**Père**<sup>4</sup>, pardonne<sup>5</sup>–leur, car ils ne savent pas<sup>6</sup> ce qu'ils font.

Ils répartirent ses vêtements<sup>7</sup>, en jetant le sort<sup>8</sup>. (Ps 22,19)

35 Le **peuple** se tenait là à **regarder**<sup>9</sup>; les **chefs**, eux, se moquaient<sup>10</sup> (Ps 22,8) en disant:

*D'autres, il a sauvés,<sup>11</sup> qu'il se sauve lui-même,*

*si celui-ci est le **Messie de Dieu**<sup>12</sup>, l'**Elu**<sup>13</sup> !*

36 Les **soldats** aussi le raillaient : s'approchant en lui présentant du vinaigre<sup>14</sup>, (Ps 69,22) ils dirent :

37 *Si toi, tu es le **roi des Juifs**<sup>15</sup>, **sauve-toi toi-même.***

38 Il y avait aussi une inscription<sup>16</sup> au-dessus de lui :

Le **roi des Juifs**, celui-ci.

39 Un des **malfaiteurs** suspendus le blasphémait<sup>17</sup>:

*N'es-tu pas toi le **Messie**<sup>18</sup>? **sauve-toi toi-même** et nous aussi!*

40 Mais l'autre répondit en le rabrouant et dit :

*Tu ne crains pas Dieu, toi qui es **sous la même condamnation!**<sup>19</sup>*

41 *Or pour nous, c'est juste: ce que nous avons fait mérite ce que nous encaissons; mais celui-ci n'a **rien fait de déplacé**<sup>20</sup>.*

42 Et il disait :

**Jésus**, souviens-toi de moi quand tu seras venu dans ton royaume. <sup>21</sup>

43 Il lui dit: En vérité, je te dis, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis<sup>22</sup>.

44 C'était déjà à peu près la sixième heure et une ténèbre arriva sur toute la terre <sup>23</sup>

45 jusqu'à la neuvième heure<sup>24</sup>, le soleil s'étant éclipsé,

le voile du sanctuaire se déchira au milieu<sup>25</sup>.

46 **Jésus**, ayant-donné-de-la-voix, à voix forte, dit :

**Père**, en tes mains, je remets mon esprit. (Ps 31,6) <sup>26</sup>

Ayant dit cela, il expira. <sup>27</sup>

47 Voyant ce qui était arrivé, le **centurion** glorifiait **Dieu** en disant: <sup>28</sup>

*Réellement, **cet humain était juste**<sup>29</sup>.*

48 Alors toutes les **foules** qui s'étaient rassemblées sur cette **vision**,

30

ayant **regardé** ce qui était arrivé, *s'en retournaient* en se frappant la poitrine.

49 Tous ceux qui lui étaient **connus** se tenaient debout à distance. <sup>31</sup>

Et les **femmes** qui le suivaient ensemble depuis la Galilée, elles **voyaient** cela. <sup>32</sup>

50 Et voici un homme du nom de **Joseph**<sup>33</sup>, membre du sanhédrin, un homme bon et juste,

51 – celui-ci n'avait pas donné son accord, ni à leur dessein, ni à leur acte – ,  
il était d'Arimathie, ville des Juifs. Lui attendait le règne de Dieu.

52 Celui-ci étant allé vers **Pilate**<sup>34</sup>, lui demandait le **corps**<sup>35</sup> de **Jésus**,

53 et l'ayant descendu, il l'*enveloppa* d'un *drap de lin* <sup>36</sup>

et le posa dans une tombe de pierre taillée où jamais personne n'avait été couché.

54 C'était le jour de la Préparation, et le **shabbat** pointait. <sup>37</sup>

55 Les **femmes** qui l'avaient accompagné et étaient venues avec lui depuis la Galilée,  
**observèrent** le tombeau et comment son **corps** avait été placé.

56 Etant retournées, elles préparèrent des aromates et des onguents. <sup>38</sup>

Mais le **shabbat**, elles restaient tranquilles, selon la loi.

### 2<sup>e</sup> clef: La place du texte

Le "moment" du passage de Jésus que nous raconte cette péripécie se trouve au cœur du récit de la Pâque. Luc l'entoure par deux regards, celui *du peuple* et celui *des foules*, que la vision du crucifié convertit. En même temps, l'ensemble de son récit (22,1 – 23,56) conduit d'une table à l'autre, de celle de la Cène, où Jésus rend sa mort visible par le pain rompu et la coupe de l'alliance, à celle d'Emmaüs où, à la rupture du pain, *leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent et lui leur devint invisible* (24,31). Au sommet de ce chemin, la violence extrême rencontre la demande de pardon, prononcée par celui-là même qui subit la violence. Sans cette parole, le regard sur le crucifié n'aurait pu convertir personne.

En ce temps où, de bien de manières, on fait de la Passion du Christ comme de la souffrance humaine en général, une marchandise excitant la convoitise du regard sur la violence humaine, il nous est donc bon d'ouvrir les Ecritures pour y lire la sobre écriture de la croix : l'évangile n'attire pas le regard sur la souffrance de Jésus. Chez Lc nous l'entendons dire : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, plutôt sur vous-mêmes, pleurez, et sur vos enfants* (23,28).

Le premier fruit possible de sa mort est justement un changement du regard à porter sur elle : Jésus meurt en sacrifiant le sacrifice. Car rien dans la violence extrême de sa mort ne comporte quelque satisfaction de Dieu ou accusation des

humains. Ce changement est déjà raconté dans le 4<sup>e</sup> chant du Serviteur : *Et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié, mais lui était broyé à cause de nos perversités* (Is 53,4s.). Les disciples déçus, en chemin vers Emmaüs, se trouvent, à l'opposé, devant la même exigence : *Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète, puissant en œuvre et en parole en face de Dieu et de tout le peuple; comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour une condamnation à mort et l'ont crucifié. Et nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël ...*(Lc 24,19-21). Mais Jésus, dès la première tentative de le mettre à mort – c'était à Nazareth - *passant au milieu d'eux fit route ...* (4,30).

Les éléments historiques, plus nombreux dans les récits de la Passion que dans d'autres parties des évangiles, risquent de faire oublier qu'il ne s'agit pas d'un reportage sur la fin de la vie de Jésus. Le récit de la Passion, peut-être plus encore que les autres, relit les Ecritures pour donner la parole à la foi qui, écoutant, confesse le crucifié Messie de Dieu. L'évangile cesserait en effet être Bonne Nouvelle ici, s'il ne racontait pas aussi ce qui peut faire vivre l'être humain là même où il parle de la mort de Jésus. C'est pourquoi les annotations donnent une large part à la voix des Ecritures.

Lc donne le dernier mot à un païen qui déclare *juste* cet humain. De cette manière, en plus de tout ce qu'il y a à dire au sujet de ce *juste*, Lc attire aussi l'attention sur sa préoccupation constante : l'argent *injuste*. Car l'*inscription* sur la croix (voir note 16) fait rencontrer cette préoccupation au moment où meurt celui qui n'a rien retenu pour lui-même, pas même la vie.

### 3<sup>e</sup> clef: Des annotations

**1** *Là, ils le crucifièrent...* : Cet adverbe 'là' attire l'attention : non seulement parce que "là", en hébreu, est l'homographie (CH-M) du Nom. Ici, c'en est la dernière mention chez Lc qui appelle la première en 2,6 : *Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter*. Ainsi, ce petit mot si précis, relie le lieu de sa mort à celui de sa naissance. Mais le Nom ne se laisse pas enfermer : *On ne dira pas : Voici : il est ici ! ou bien : il est là ! Car voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous*. (17,21)

Le 1<sup>er</sup> sens du verbe grec (stauroô) est surprenant : 'élever une palissade'. – Partageant le souci des évangélistes d'affirmer que le ressuscité est bien le crucifié, Lc mentionne ce verbe deux fois encore dans le récit postpascal (24,7.20).

▷ *Ils* – qui est-ce ? Ceux que Pilate avait convoqués : *les grands prêtres et les chefs et le peuple* (23,13), autrement dit tout Israël. Ici se pose pour les croyants la question : pourquoi le Messie est-il mort, une mort qui implique tout Israël et les autorités romaines ? Vu que cette question n'a pas fini d'affecter les relations entre Juifs et chrétiens, je reproduis ici une réflexion de B. Van Meenen :

«Les textes du NT, et singulièrement les récits du procès de Jésus dans les évangiles, ne sont absolument pas préoccupés par une enquête historico-juridique visant à établir les responsabilités respectives des Juifs et des Romains dans la mise à mort d'un galiléen du

début de notre ère. Ce qu'ils visent, c'est la signification de ce qui paraît *a priori* incompréhensible : que le Messie d'Israël ait connu la mort infamante par crucifixion, alors même que, étant le Messie, il n'a rien pu dire ni faire *contre* Israël. Pourquoi Israël n'a-t-il pu reconnaître *cela*, voilà la question lancinante, qui a attiré l'attention sur ce qui, dans le chef des autorités, a enclenché un processus qui s'est achevé par la condamnation à mort. Le problème, c'est que le *contexte historique* dans lequel la question a trouvé sa réponse *n'est plus* celui du procès de Jésus, mais celui du conflit entre Juifs d'abord, entre judéo-chrétiens ensuite, entre églises et synagogues enfin, conflit théologique et institutionnel relatif à la messianité de Jésus et à l'interprétation des Ecritures. C'est là, en terrain *conflictuel*, que s'amorce l'élaboration des conceptions du rôle et de la situation d'Israël vis-à-vis de celui qui, sur le bord "chrétien", est reconnu et cru comme Messie. Ainsi, considéré sous son angle le plus pointu, le drame qui traverse les textes du NT, est constitué par l'affrontement entre antijudaïsme (bien présent dans les textes) et opposition au Messie (non moins attestée par ceux-ci). C'est ce problème que devraient aborder, selon nous, les Juifs et les chrétiens aujourd'hui, s'ils se penchent ensemble sur le NT.»\*

La question reste, non parce que nous aurions à en juger et ainsi la clôturer. Mais au temps de notre histoire, nous ne pouvons la porter qu'en nous reconnaissant pécheurs pardonnés. Le sentiment de culpabilité tue plus de croyants qu'il ne délivre des fauteurs !

**2** *...et les malfaiteurs...* : 3 fois présent dans la Passion de Luc, ce terme ne se retrouve plus dans le NT, sauf en 2 Tm 2,9 où Paul dit : (*l'Evangile*) *pour lequel je souffre jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée*. – La 1<sup>ère</sup> mention, au verset précédent : *Ils amenaient aussi deux autres malfaiteurs pour être exécutés avec lui*, rapproche la scène de ce que Jésus dit au dernier repas : *Il faut que ce qui est écrit s'accomplisse en moi : 'il a été compté parmi les sans-loi'. Aussi bien, ce qui me concerne a une fin* (22,37 cit. Is 53,12 : *...il s'est livré lui-même jusqu'à la mort, et parmi les sans-loi il a été compté, il a porté les fautes de beaucoup et pour leurs péchés il fut livré* – dernier verset du 4<sup>e</sup> chant du Serviteur).

**3** *...l'un à droite, l'autre à gauche* : Lc, tout en y répondant à sa manière, ne rapporte pas la demande des fils de Zébédée : *Maître, nous voulons que, ce que nous te demanderons, tu le fasses pour nous! – Donne-nous d'être un à ta droite et un à ta gauche, assis dans ta gloire!* (Mc 10,37) Or la réponse est : *Vous ne savez pas ce que vous demandez...* (Mc 10,38) ! C'est la croix qui enlèvera l'ignorance.

▷ Dans l'AT, l'expression est inaugurée en Gn 13,9 par Abram qui face à Loth invente l'ouverture la plus grande à la fraternité, de même que son serviteur vis-à-vis de Laban (Gn 24,49). En Jon 4,11, Dieu est le sujet du discours face à des nombreux humains (pardonnés) qui *'ne savent pas entre leur droite et leur gauche'*.

▷ L'arbre de la kabbale (mystique juive) peut nous dire plus encore, par exemple ceci : le centre – là où est Jésus – est le lieu de la réconciliation de la gauche (jugement) et de la droite (grâce), lieu appelé 'beauté'(TiFèRèT) et

\* *La croix comme Écriture*, FUSL 1998/99, p.10.

'miséricorde'(RaHaMiM) ; il est figuré par le 'fils'.

**4 Jésus dit : Père...** : Cette péripécie comporte les deux dernières adresses de Jésus au Père.

La 1<sup>ère</sup> : *Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre ...*(10,2),

la 2<sup>e</sup> : *Père, si tu veux, emporte cette coupe de moi ...*(22,42),

la 3<sup>e</sup> : ici,

la 4<sup>e</sup> : 23,46 : *Père entre tes mains je remets mon esprit.*

Du reste, Jésus parle du Père à 10 reprises : 2,49; 6,36; 9,26; 10,22; 11,2; 11,13; 12,30; 12,32; 22,29; 24,49.

▷ Suite à ce que Jésus avait dit au paralytique : *Homme, tes péchés te sont remis*, il s'était fait critiquer par les scribes et les pharisiens : *Qui est-il, celui-là, qui dit des blasphèmes ? Qui peut remettre des péchés, sinon le seul Dieu ?* (5,20s) Là, Jésus avait revendiqué *le pouvoir du fils de l'humain sur la terre*. Ici, Jésus a déjà affirmé devant le sanhédrin : *Dès maintenant, le fils de l'humain sera assis à droite de la puissance de Dieu* (22,69). Cible lui-même de la violence, il adresse donc la demande de pardon à son Père qu'il avait appelé *Seigneur du ciel et de la terre*. Le fils de l'humain fait place à l'Autre, celui qui est l'origine; il se dessaisit de tout pouvoir, même de celui de pardonner.

**5 ... pardonne-leur...** : Il s'agit d'un verbe "à large spectre". Son sens plus général est "*lâcher prise*" ce qui sous-entend : laisser, annuler, pardonner, tolérer, abandonner, aller.

▷ Ici, 33<sup>e</sup> et dernière occurrence de ce verbe chez Lc; il sert aussi de demande de pardon dans le 'Notre Père' (11,4) et encore ailleurs. À cet endroit, ce verbe est le dernier mot que Jésus dit à son Père à propos de ceux qui 'ne savent pas ce qu'ils font', et c'est tout Israël et les nations (voir note 1).

▷ Dans la Bible grecque, ce verbe apparaît pour la 1<sup>ère</sup> fois quand Caïn dit au Seigneur que son *tort est trop grand à enlever* (Gn 4,13). C'est pourquoi il ne peut se concevoir 'gardien de son frère'. Le crucifié ne pense pas que le tort est trop grand, car il y a *plus grand que tout*, le Père, et il ne mesure pas le pouvoir de pardonner à l'aune de la faute.

**6 ...car ils ne savent pas ce qu'ils font** : Cette liaison du pardon à l'ignorance est connue dans la Bible (Lv 16, Nb 15, Ac 3,17; 17,30; He 5,1-3; 9,7). Ici, elle pose la question du locuteur : qui d'autre que Jésus peut parler ainsi?

▷ Selon la Bible, le sujet du savoir/de la connaissance est présent dans la relation entre l'humain et Dieu depuis le commencement (Gn 3). Pour Jésus, dès la sortie de l'enfance, ce sujet devient une question à ses parents : *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être dans ce qui est de mon Père?* (2,49) - Or la demande qu'il adresse ici au Père, situe Jésus au plus près de l'humain et au plus près de Dieu :

▷ Chez Lc, le chemin des disciples va de l'ignorance - *Eux ignoraient* (hapax) *cette parole* (2<sup>e</sup> annonce de la Passion), *elle était voilée pour eux pour qu'ils ne la comprennent pas et ils craignaient l'interroger sur cette parole.*(9,45) - à la reconnaissance lors de la fraction du pain (24,30-31).

Sur le plan symbolique, on peut dire que ce chemin va de rupture en rupture dont le point central est cette demande de pardon qui, de par sa place dans le texte aussi, vient opérer une rupture dans l'action. De plus, « le couple ignorance/pardon représente une limite radicale à toute exigence de réparation, de rétorsion ou de vengeance. Mais cette limite n'est pas posée par les hommes eux-mêmes, par ceux qui n'auraient pas péché face à ceux qui ont péché, car tous sont pécheurs. C'est pourquoi la limite est référée à l'origine, dans la mesure où les hommes n'ont pas à se pardonner mutuellement le meurtre du Messie, puisque Dieu est l'unique source du pardon. » (B. Van Meenen, p.11).

▷ La violence est aveugle et elle aveugle (Denis Vasse) : elle frappe sans savoir, car elle ne veut pas savoir. Mais liée à la demande de pardon, elle opère une rupture dans ce qui ne veut pas savoir, car elle se refuse de fonctionner comme excuse ou justification. L'ignorance dont Jésus parle ici, renvoie à une autre profondeur : à l'inimaginable par-don de Dieu qui désire la vie et uniquement la vie.

▷ Pour apprécier le sens de cette demande du crucifié, il peut être utile de savoir que c'est un endroit des plus instables de ce texte, absent dans plusieurs manuscrits.

**7 Ils répartirent ses vêtements...** : Dernière mention de ce verbe chez Lc. Son emploi précédent concernait la 1<sup>ère</sup> coupe du repas pascal : *Ayant reçu la coupe et rendu grâce, il dit : prenez ceci et répartissez entre vous!* (22,17).

▷ Dernière mention aussi du *vêtement*. Toucher son vêtement avait arrêté l'écoulement de sang de la femme (8,44). Quant à Jésus, il partage à présent la nudité de l'homme de Gérasa qui *ne porte pas de vêtement depuis longtemps* vivant dans des lieux de morts (8,27). - Cette remarque sur les vêtements signale avec une extrême discrétion la nudité du crucifié, autrement dit l'exposition de sa limite (Gn 3 – voir note 8).

▷ Ici (Ps 22,19), comme dans les versets suivants, des allusions aux psaumes rappellent la supplication de l'humain submergé par la souffrance.

**8 ...en jetant le sort** : est un aveu d'ignorance. Le mot grec (et hébreu) désigne la part échue. Occurrence unique chez Lc, il revient en Ac pour le choix du 12<sup>e</sup> apôtre. –

▷ Dans l'AT, il apparaît la 1<sup>ère</sup> fois pour désigner le bouc qui est sacrifié pour le péché et celui qui, chargé par l'aveu des péchés, sera envoyé vivant loin du peuple dans le désert (voir Lv 16 qui précise la célébration du 'Jour du Grand Pardon'/Yôm Kippour).

**9 Le peuple se tenait là à regarder** : C'est à partir d'ici que le récit distingue les groupes pris ensemble avant la demande de pardon : le peuple, les chefs, les soldats, les malfaiteurs, les femmes. – *Le peuple regarde* comme le feront encore *toutes les foules* après la mort (v.48). 7<sup>e</sup> et dernière mention du peuple dans le récit de la Passion; mais c'est la 1<sup>ère</sup> fois qu'il y apparaît comme sujet.

C'est le moment pour Lc de le réhabiliter, puisqu'il s'y était manifesté d'abord comme faisant partie de ceux qui réclamaient la mort de Jésus (23,13-25). –

En tant que tel, il est donc présent quand s'accomplit ce que le messager de la naissance avait dit aux bergers : *Je vous annonce-une-bonne-nouvelle, une grande joie qui sera pour tout le peuple. Il vous a été enfanté aujourd'hui un Sauveur qui*

est Messie Seigneur, dans la ville de David (2,10-11). Pour Jésus non plus, il ne suffit donc pas de naître, mais de donner raison à sa naissance en permettant que naisse un peuple nouveau dont il est le premier : premier-né d'entre les morts.

Aussi la mention suivante du *peuple*, la 8<sup>e</sup> et dernière de Lc, est-elle pascale : L'un des deux disciples sur la route d'Emmaüs répondit à leur compagnon : *Ce qui concerne Jésus le Nazarène qui fut homme prophète, puissant en œuvre et en parole, devant Dieu et tout le peuple* (24,19).

▷ Dans cette péripécie, le peuple apparaît comme le 1<sup>er</sup> des 4 groupes nommés : les chefs, les soldats, les deux autres malfaiteurs. Sr Jeanne d'Arc note : « L'un des malfaiteurs pria (v.42). Le peuple se frappa la poitrine (v.48). Le chef des soldats (centurion) glorifia Dieu (v.47). Seuls les chefs des Juifs persistent dans le crime. Cependant de leur groupe va émerger un homme bon et juste : Joseph d'Arimatee (v.50) ».

▷ Si le titre de Jésus qui est ici présenté comme une moquerie (roi des Juifs), devenait dans notre bouche une accusation des Juifs, nous manifesterions seulement que nous n'en avons rien saisi.

▷ ...à **regarder/theôreô** : 7 mentions du verbe dans Lc : 10,18; 14,29; 21,6; ici; 23,48; 24,37; 24,39. Le regard se porte chaque fois sur une scène 'spectaculaire' qui l'attire :

- 1) 10,18 : *Je regardais le Satan comme un éclair tomber du ciel.*
- 2) 14,29 : *...tous ceux qui regardent commencent à le bafouer disant : cet homme a commencé à bâtir et n'a pas eu la force de mener à terme !*
- 3) 21, 6 : *Ce que vous regardez, des jours vont venir où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit.*
- 4) **23,35 : (Devant le crucifié vivant :) Le peuple se tenait debout à regarder.**
- 5) 23,48 : (Après la mort de Jésus :) *Toutes les foules accourues ensemble, ayant regardé ce qui est arrivé, s'en retournaient en frappant la poitrine.*
- 6) 24,37 : *Épouvantés, envahis de crainte, ils pensent regarder un esprit.*
- 7) 24,39 : *...c'est qu'un esprit n'a pas de chair et d'os, comme moi, vous regardez que j'en ai !*

▷ Dans cette mention centrale (4), qu'est-ce qui se donne à regarder ? L'humain qui jalousait Dieu ne supportait pas d'être vu (Gn 3); le fils de l'humain qui fait place à Dieu, supporte le regard de tous. Voir le crucifié ne fascine donc pas le regard, mais l'infléchit et provoque un retour. C'est ce que dit le v.23,48 : *Toutes les foules accourues ensemble, ayant regardé ce qui est arrivé, s'en revenaient en se frappant la poitrine.*

**10 Les chefs, eux, se moquaient...** : Seule autre mention du verbe en 16,14 où *les amoureux de l'argent se moquent* de Jésus.

Les *chefs*, c'est le 2<sup>e</sup> des 4 groupes se manifestant près du crucifié, le 2<sup>e</sup> aussi de ceux que Pilate avait convoqués en 23,13 et qui vocifèrent avec les autres réclamant la suppression de Jésus par crucifixion et la libération de Barabbas (23,18.21.23). Les grands prêtres étaient parmi ceux-là, ils ne sont plus

mentionnés ici. Mais les disciples d'Emmaüs s'en souviennent : *Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour une condamnation à mort et l'ont mis en croix* (24,20). – Pilate donc *le livre à leur volonté à eux* (23,25). –

▷ Ils ne savent pas ce qu'ils font (23,34), car tout en se moquant de lui, ils réclament en fait un *roi* tout comme leurs ancêtres (1 S 8) ; une requête qui reçut cette réponse divine: *Ce n'est pas toi [Samuel] qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent plus que je règne sur eux. Comme ils ont agi depuis le jour où je les ai fait monter d'Égypte jusqu'aujourd'hui, m'abandonnant pour servir d'autres dieux...* (1S 8,7-8). – Dans le témoignage biblique, la question du roi reste aussi ambiguë qu'elle se manifeste au procès de Jésus, voire autour du crucifié.

▷ Dans le NT, une seule autre mention du verbe *se moquer* (eknuktèrizô) en 16,14: *ceux qui aiment l'argent se moquent* de Jésus qui disait : *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* – Dans l'AT, on le trouve dans le Ps 22(21) qui se murmure à Golgotha : *Rejeté par le peuple, tous ceux qui me regardent se moquent...* lieu biblique dont Lc s'est certainement souvenu.

**11 D'autres, il a sauvés, qu'il se sauve lui-même...** : Les 17 mentions du verbe chez Lc expriment selon le comput hébreu la convenance (TôB) ; en voici les plus importantes :

- La 1<sup>ère</sup> mention (6,9) : Jésus, mort la veille d'un shabbat, dit : *Je vous interroge: s'il est permis, le shabbat (...) de sauver une vie ou de la perdre ?*
- Jésus – son nom se traduit 'sauveur' – l'affirme à 4 reprises : *ta foi t'a sauvé* (7,50; 8,48; 17,19; 18,42), considérant ainsi la foi comme l'angle d'ouverture le plus grand à l'Autre.
- Ceux qui écoutent posent la question : *Qui peut être sauvé ?* et reçoivent la réponse : *L'impossible pour les humains est possible pour Dieu* (18,26).
- Jésus déclare à la fin du récit de Zachée: *le Fils de l'humain est venu chercher et sauver ce qui est perdu.*(19,10).
- Ici est venu le moment (le "kairos" annoncé en 4,13 dans le récit des épreuves) où le Fils de l'humain vérifie (rend vrais) sa parole et le nom qu'il porte : par 3 fois y résonne l'ultime épreuve : ***sauve-toi toi-même !***

▷ La répétition du verbe dans ce passage insiste : les chefs religieux admettent que Jésus sauve : *d'autres, il les a sauvés*; en même temps, ils exigent qu'ils exercent son pouvoir à son propre bénéfice aussi, donc en *totalité*. Pour la Bible, c'est une contradiction dans les termes, car la vie se reçoit d'un *autre*. Et la parole chrétienne sur le Dieu trinitaire dit cela de Dieu lui-même.

L'AT raconte la lutte de Jacob avec Dieu : *j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée* (Gn 32,31) - lieu biblique qui ne saurait mieux éclairer ce moment-ci.

**12 ...si celui-ci est le Messie de Dieu...** : Ainsi les chefs profitent de ce dernier moment pour confronter Jésus au 'si' diabolique. Peut-être cela correspond-il à leur propre idée de Dieu et de son messie : un Dieu qui peut tout faire, un Dieu de qui tant de nous attendent un tel service, voire un Dieu auquel eux-mêmes pensent ressembler... Et Jésus lui-même, n'aurait-il pas pu croire que cela lui était permis,

en raison même de l'amour du Père ? - Ce 'si' pousse donc le crucifié à l'extrême de son identité : il est celui dont la voix de la nuée disait : *Celui-ci est mon fils, l'Élu* (9,35) en allant jusqu'au bout de la kénose, la mort sur une croix, comme St Paul le dit en Ph 2, avant que Lc n'écrive. Messie de Dieu, l'Élu est celui qui renonce à se sauver lui-même : l'acte le plus vertigineux de 'metanoia', bouleversement de l'esprit humain. *Tout sauf tout* dit la Genèse (2,16-17). Jésus s'y est tenu, premier de tous.

*Messie(Christ)*, Lc l'inscrit 12 fois dans son récit et la 1<sup>ère</sup> dessine ses contours : *Il vous a été enfanté aujourd'hui un Sauveur qui est Messie Seigneur dans la ville de David* (2,11) .- 6 de ces mentions se trouvent dans le récit de la Pâque de Jésus :

- Le sanhédrin commence ainsi l'interrogation : *Si toi, tu es le Messie, dis-le nous!* (22,67).
- L'accusation devant Pilate : *...il se dit lui-même Messie, roi !* (23,2)
- Ici : 23,35 et 23,39.
- Le compagnon aux disciples en route : *N'est-ce pas cela que devait souffrir le Messie pour entrer dans sa gloire ?* (24,26)
- Jésus aux disciples : *Ainsi il a été écrit que le Messie devait souffrir et se lever d'entre les morts le 3<sup>e</sup> jour. Et que serait proclamée en son nom une conversion pour la rémission des péchés ...*(24,46).

La présence du "si" dans ce passage fait lien avec la triple épreuve du 4<sup>e</sup> chapitre tout en désignant ce lieu comme l'épreuve suprême. Aussi, les chefs religieux se trouvent-ils ainsi mis à la place de l'adversaire.

**13 ...l'Élu** : Des midrashim en témoignent : Le judaïsme ne considère pas l'élection comme un privilège, mais comme une charge dont il se serait bien passé. Jésus ne l'a certainement pas cherchée – voir sa prière à Gethsémani (22,42-note 4).– Certainement, Luc se souvient du 1<sup>er</sup> chant du Serviteur : *Voici mon serviteur que je soutiens, mon Élu en qui je me plais, j'ai mis mon Esprit sur lui* (Isaïe 42,1). –

▷ Dès la 1<sup>ère</sup> apparition de l'Élu – c'est dans le récit de la transfiguration - , où la voix de la nuée invite à l'écouter et où il fut trouvé seul (9,35), c'est comme si Lc lisait en filigrane le récit de la plus grande mutation de l'esprit, à savoir la Passion. Chez Lc, *l'Élu* est cet *Autre*, qui ne descend pas de la croix pour se sauver lui-même. – Dans cette péripécie, nous rencontrons le mot 'exode' avant le mot 'élu'. L'évangile nous fait entendre que si Jésus entre 'seul' dans son exode, il n'en sort qu'avec une multitude d'élus, car à travers lui tous sont élus. –

Ensuite on trouve : *Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Il patiente avec eux* (18,7). –

▷ La manière la plus simple de comprendre 'l'Élu' serait de parler d'"Un, pas sans les autres", c'est-à-dire d'une partie ayant charge de témoigner de ce à quoi sont appelés les autres aussi.

Celle-ci est la 3<sup>e</sup> et dernière mention où l'Élu accomplit sa mission : rendre témoignage au Dieu unique : c'est lui qui par-donne, il donne la vie et uniquement la vie : il donne ce que nous ne savons pas.

**14 Les soldats aussi le raillaient : s'approchant en lui présentant du vinaigre** : Selon la loi du naziréat, le nazir ne pouvait boire du vinaigre (Nb 6). Le mot hébreu s'apparente à la violence. – Le Ps 69 qui commence par le cri : *Dieu, sauve-moi, l'eau m'arrive à la gorge ...* indique le sens du geste des soldats : *Ils ont mis du poison dans ma nourriture, quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre* (v.22).

**15 Si toi tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même** : Il nous importe de savoir qui chez Lc donne le titre de "roi" à Jésus et qui l'appelle "roi des Juifs" ?

Qu'il est "roi" est implicite dès l'annonciation : *... à son royaume il n'y aura point de fin* (1,32). Les seuls à le prononcer à l'égard de Jésus sont les disciples lors de son entrée vers Jérusalem, en se servant des Écritures (Ps 118,26): *Comme il est proche, déjà sur la descente du mont des oliviers, toute la multitude des disciples, avec joie, commença à louer Dieu à forte voix, pour tous les actes de puissance qu'ils ont vus, en disant : Béni celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur!* (19,37-38). – Les seuls, car ensuite "roi" devient, par une autre multitude, le sujet de l'accusation devant Pilate : *...il se dit lui-même Messie, roi !* (23,2)

▷ À partir de ce moment-là, ce titre n'est plus dans la bouche des Juifs, mais dans celle du pouvoir romain qui ajoute précisément "roi des Juifs" : Pilate est le 1<sup>er</sup> à le dire : *Toi, tu es le roi des Juifs ?* (23,3). - Il paraît donc logique que ce titre soit repris ici par les soldats au service du pouvoir romain, qui héritent à leur tour de la dérision appliquée à ce titre.

**16 Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : le roi des Juifs, celui-ci** : Chez Lc on ne trouve que 2 inscriptions : Celle sur la croix : 'le *roi des Juifs*' qui ne peut se sauver lui-même, et sur la monnaie : *l'inscription de César* (20,24), du pouvoir absolu. Ce rapprochement unique rend lisible la séparation radicale entre la figure du Messie et celle de César.

▷ Ce qui précède a pu seulement l'évoquer : l'écriture sur la croix y inscrit les Écritures d'Israël. Sans elles, la croix reste illisible. «L'annonce et la narration du Messie crucifié ne viennent pas remplir le vide laissé par les Écritures; celles-ci supportent l'écriture de la croix qui porte ce qui était déjà écrit » B.Van Meenen p.14.

**17 Un des malfaiteurs suspendus le blasphémait...** : Contrairement à Mt et Mc, Lc ne fait pas du blasphème le motif de la condamnation de Jésus par l'autorité religieuse – malgré la question des scribes et pharisiens (5,20s) citée en note 4. Chez Lc, blasphémer est le fait de ceux qui tenaient Jésus (22,65) et, dernière mention, de l'un des malfaiteurs. Mais ces blasphèmes sont précédés par cette parole de Jésus : *Qui dira une parole contre le Fils de l'humain, cela lui sera pardonné. Mais qui aura blasphémé contre le saint Esprit, cela ne sera pas pardonné* (12,10).

▷ Il convient de citer ici l'une des rares présences du verbe dans la Bible grecque où le Seigneur Dieu dit : *Mon peuple a été enlevé gratuitement ('dôrean'), ses despotes hurlent et sans cesse, à longueur de jour, mon nom est blasphémé. Dès lors mon peuple va savoir quel est mon nom, dès lors, en ce jour, il va savoir que je suis celui-là même qui affirme : Me voici !* (Is 52,5-6) – prélude au 4<sup>e</sup> chant du

Serviteur. Le seul blasphème – injure – serait-il celui-ci : ne pas reconnaître dans le crucifié la pleine révélation du nom de Dieu ? Comment comprendre qu'il y a un blasphème dans ces quelques mots d'où le 'si' (vv.35 et 37) a disparu :

**18** *N'es-tu pas toi le Messie ? sauve-toi toi-même et nous aussi !* En cette dernière heure avant sa mort, la 11<sup>e</sup> mention de ce titre de Jésus apparaît comme une question, et la 12<sup>e</sup> sera postpascale ; dans le récit de Lc, elle fait inclusion avec la 1<sup>ère</sup>, au moment de sa naissance où apparaît aussi le sauveur (2,11 : voir note 12). Les chefs proposaient au *Messie de Dieu* l'impossible retour sur lui-même ; le malfaiteur, lui, veut l'enfermer dans le seul horizon humain : faire du sauveur un sauveteur qui arrange un problème survenu 'entre nous', telle une évasion : toi d'abord, nous aussi.

B. Van Meenen (op. cit. p.22) suggère ceci : «Bénéficiaire soi-même de la puissance qu'on verrait volontiers être celle d'un messie. À la limite, si je crois qu'un autre peut se sauver lui-même, je ne le crois pas pour lui, mais pour moi, ou pour nous. Je vois mon intérêt dans la puissance que j'impute à cet autre, et cette imputation devient un défi que je lui lance.» Il note :

«Lorsqu'on affirme : Christ nous sauve car il est mort *pour nous*, il y a donc lieu de discerner si l'on n'entend pas : sauve-nous, en mourant toi-même. Si c'est cela qu'on entend, alors la mort de Jésus est réinvestie d'une puissance qui *nous intéresse*. Nous nous servons de ce qui, paradoxalement, devient la puissance que Jésus aurait de mourir *dans notre intérêt*. Ainsi, nous réitérons une demande de salut, en l'adressant à la mort même de Jésus, mais en privant celle-ci du *dés-intéressement* qui la caractérise : l'évangile, en effet, ne présente nulle part Jésus comme quelqu'un qui *veut mourir dans l'intérêt des autres*. Le 'il faut' associé à la passion n'a rien d'un 'je veux', et rien non plus d'un 'je le veux pour votre bien'.»

▷ Jésus ne peut rien répondre à la demande de ce malfaiteur : « c'est une impasse, dans la mesure où elle fait dériver vers soi-même la puissance supposée à l'avantage du Messie, et sans reconnaître sa différence.» Il n'y a que l'autre malfaiteur qui peut faire entendre la différence entre eux et le messie.

**19** *L'autre répondit : Tu ne crains pas Dieu, toi qui es sous la même condamnation* (voir note 2) Celle-ci pourrait signifier ce qu'exprime le malfaiteur : une *confusion* qui fermerait précisément toute sortie possible du mal. Mais le sauveur accepte de tomber sous la même condamnation parce qu'il est cet *autre* qui permet à ce que '*de l'autre*' arrive de la manière la plus radicale : le par-don. Autrement dit, la différence du Messie apparaît là même où il partage le sort de ceux qui ont mal fait.

▷ *La même condamnation* – Jésus disait au dernier repas: *Il faut que ce qui est écrit s'accomplisse en moi : 'il a été compté parmi les hors-la-loi'. Aussi bien, ce qui me concerne a une fin* (22,37 citant Is 53,12: ...il s'est livré lui-même jusqu'à la mort, et parmi les hors-la-loi il a été compté, il a porté les fautes de beaucoup et pour leurs péchés il fut livré).

**20** *Pour nous, c'est juste...mais celui-ci n'a rien fait de dé-placé* : Cet homme exprime une action juste. Différent est ce que dit le centurion après la mort de

Jésus : *il était juste*. C'est un autre qui déclare juste celui qui disait : *je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* (5,32).

L'ironie évangélique fait dire ce qui est juste non par les juges qui se croient justes, mais par un malfaiteur, lui qui fait la différence entre la condamnation et les condamnés : sur la croix, n'est pas à sa place *celui qui n'a rien fait de déplacé*. Comment a-t-il su ? Sans doute l'attitude de Jésus lui a permis d'apercevoir ce qu'exprime 1 P 2,23 : ...*lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge*. Et sans doute aussi, cet homme, qui savait reconnaître en Jésus la différence du juste qui meurt et renoncer à échanger sa mort contre un salut, pouvait-il saisir la suite : *lui qui dans son propre corps a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont les meurtrissures vous ont guéris* (2,24) – citations du 4<sup>e</sup> chant d'Isaïe.

▷ Dans Job, on peut lire plus d'une fois : *Non, certes, Dieu ne fait rien de déplacé, le Tout-puissant* (nom qui signifie "ça suffit") *ne viole pas le droit* (34,12); 35,13; 36,21.

**21** *Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras venu dans ton royaume* : Le passé et l'avenir, la mémoire et l'espérance se donnent rendez-vous dans cette prière du malfaiteur qui commence par le nom qui se traduit *sauveur*. Aucun autre, sinon ce malfaiteur, ne prononce ce nom !

▷ Chez Lc, les 1<sup>ères</sup> et les dernières à *se souvenir* sont des femmes : Marie le chante dans le Magnificat: *Il vient en aide à Israël, son enfant, se souvenant de sa miséricorde* (1,54); et ces femmes qui, venues au tombeau au matin de Pâques, *se souviennent de ses paroles* (24,8) – il s'agit de l'annonce de la Passion que les disciples ne voulaient entendre (voir note 6). L'évangéliste tient donc à rappeler ici l'arrière-plan de cette prière.

▷ *Faire mémoire* est l'un des fondements de la spiritualité juive : croire à la force du passé d'écrire un avenir nouveau, autrement dit '*mémoire de l'avenir*' ou la foi dans l'alliance.

▷ Le verbe qui se trouve ici au futur antérieur, *venir*, rappelle le roi qui vient : *Béni celui qui vient, le roi* (19,38 – voir note 15), ce roi qui fait partie de l'écriture sur la croix.

**22** *Amen je te dis, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* : *Aujourd'hui*, dernier écho à l'annonce de la naissance de Jésus (2,11), fait connaître celle du Messie qui advient, aujourd'hui, dans son passage par la mort vers la vie : *premier-né d'entre les morts* (Col 1,18), dira la foi .

▷ Jésus parle de quelque chose qui, porté par les deux, se situe entre *mémoire* et *espérance* : *l'aujourd'hui*. L'autre malfaiteur reconnaît cela et l'évangile peut donc la dire comme un *être avec lui*, Jésus.

▷ Qu'est-ce, *être avec Jésus* ? être dans le *paradis* ; la LXX traduit par ce mot le *jardin* du commencement où Dieu avait placé l'humain vivant (Gn 2,8). Au centre de ce jardin se trouve l'arbre de la vie, lieu aussi unique que précis, par rapport auquel l'humain peut tenir sa place.

▷ Mot unique dans les évangiles, Paul cite le paradis dans une expérience mystique (2 Co 12,4); l'Apocalypse (2,7) dit dans la 1<sup>ière</sup> lettre aux Eglises: *Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu.* Pour la foi juive, le Messie est celui qui ouvrira les portes du paradis.

▷ «De cette manière, l'écriture narrative de la croix dispose à reconnaître qu'être aujourd'hui avec le Messie - être disciple - n'est pas la voie imaginaire d'une esquive de la mort, mais celle où commence l'humain, jusqu'en sa mort. Sur cette voie, le récit lucanien conduira à la rencontre entre deux disciples et un troisième pèlerin, Jésus vivant, à qui ils diront : *Reste avec nous...* (24,29). » BVMeeenen, p.23.

**23 C'était déjà à peu près la 6<sup>e</sup> heure – une ténèbre arriva sur toute la terre...** : La 6<sup>e</sup> heure, c'est midi, au plus clair du jour une rupture cosmique : le soleil s'éclipse. Lc raconte cela en évoquant la plus grande ténèbre (skôtos), celle que la Bible situe avant le 1<sup>er</sup> jour : *et une ténèbre sur les faces de l'abîme et Esprit de Dieu se tenait sur les faces des eaux* (Gn 1,2). Cette phrase précède immédiatement celle qui exprime la plus grande identité entre la 1<sup>ière</sup> parole de Dieu et ce qu'elle fait : *Lumière soit, et lumière fut* (Gn 1,3). Au moment donc où Jésus plonge dans la plus profonde ténèbre, une rupture de 3 heures advient, Lc évoquant ainsi le commencement de toute la création, une naissance radicale.

▷ Le récit biblique veut cette interruption, car il ne passe pas de la mort à la résurrection comme si une nécessité les enchaînait l'une à l'autre, ôtant ainsi à la résurrection son caractère d'absolue nouveauté. P. Beauchamp conclut son chapitre '*La Bible, livre d'espérance*' par ces mots : « Le salut viendra se poser sur une interruption. C'est elle, cette fissure du temps, qu'il nous faut déjà apprendre à sentir sous nos pas. » (dans *Testament biblique*, Bayard, 2001, p.69).

▷ Et comme Lc avait évoqué, à la transfiguration, un entretien de Jésus avec Moïse et Élie sur *l'exode qu'il allait accomplir à Jérusalem* (9,31), la ténèbre parle aussi de celle, épaisse, qui couvrait l'Égypte pendant 3 jours (Ex 10,21s.), dernière plaie avant la mort des premiers-nés, prélude à l'exode des fils d'Israël.

▷ La 6<sup>e</sup> heure évoque aussi le sixième jour (Gn 1,31) : Dieu, qui avait créé l'humain à son image, *vit que tout ce qu'il avait fait était très bon.* Et selon la LXX, c'est aussi ce jour-là qu'il acheva son œuvre (2,2).

**24 ...jusqu'à la 9<sup>e</sup> heure, le soleil s'étant éclipsé...** : Unique chez Lc, le 9 vient pour la 1<sup>ière</sup> fois en Lv 23,32 à propos du Jour du Grand Pardon.

**25 ...le voile du sanctuaire/naos se déchira au milieu...** : Lc utilise ce terme (naos) exclusivement au sens du sanctuaire, (le 'saint'), où seuls les prêtres entraient : ainsi Zacharie en 1,9.21 et 22; Jésus n'y va pas, car il n'appartient pas à la caste des prêtres, il va au temple (ieron). C'est là que le portent d'abord ses parents (2,27). La dernière fois que Jésus en parle, au moment de son arrestation, il dit: *Chaque jour j'étais avec vous dans le temple et vous n'avez pas étendu les mains sur moi. Mais c'est votre heure, et l'autorité de la ténèbre* (22,53).

▷ Comment mieux rendre compte du réel symbolique ? C'est bien d'une naissance que Lc veut parler : l'enveloppe se déchire pour laisser venir au jour une nouveauté

si neuve qu'elle rend caduque la séparation entre le saint et le saint-du-saint (Ex 26,33). Jésus, en unissant en sa personne l'humain à Dieu et Dieu à l'humain est le seul qui peut supprimer ce qui sépare l'un et l'Autre, étant entré, une fois pour toutes, dans le sanctuaire en entraînant tous avec lui. L'épître aux Hébreux développe tout cela en condensant l'ensemble comme le fait Lc : *Or là où il y a eu pardon, on ne fait plus d'offrande pour le péché* (He 10,18). La mort de Jésus rouvre non seulement le paradis, mais aussi le lieu le plus intense de l'alliance, sans superposer le nouveau à l'ancien (5,36) : l'ancien s'ouvre *au milieu* (Gn 15,10).

**26 ...et ayant-donné-de-la-voix, à voix forte Jésus dit : Père, en tes mains je remets mon esprit** : Cette 6<sup>e</sup> fois qu'une forte voix s'élève dans Lc, c'est celle de Jésus, voix de l'Humain allé jusqu'au bout de son être. C'est le cri déchirant du premier-né d'entre les morts : *Le Fils, l'Élu* (9,35) remet son esprit au Père, et il le fait en empruntant la voix des Écritures d'Israël (Ps 31,6).

▷ Le verbe **remettre**/paratithèmi fait son entrée chez Lc en 9,16 : *Il prit les 5 pains et les 2 poissons. Il leva le regard au ciel. Il les bénit, rompit et donna aux disciples pour remettre* à la foule.

▷ **Jésus** et le **Père** encadrent cette péricope de la mort du Messie, lui qui avait commencé en précisant ainsi son lieu propre: *Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père ?* (2,49)

**27 Ayant dit cela, il expira.** Son *ex-spíration* est aussi son *ex-ode* accompli (9,31).

« La mort de Jésus est sacrifice du sacrifice : une mort qui, dans l'exposition à la violence, ne comporte ni satisfaction de Dieu ni accusation des hommes. Indemne de ces deux aspects, la mort de Jésus n'en est pas moins mort réelle, et celle d'un juste exécuté. Jésus s'expose donc jusque là, de sorte que le premier fruit possible de sa mort consiste en un changement du regard à porter sur elle : ce changement est déjà raconté dans le 4<sup>e</sup> chant du Serviteur – *et nous, nous croyions qu'il était châtié par Dieu...or c'étaient nos fautes qu'il portait.* Le passage par l'extrême, traversée de la violence (*mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin* (Lc 4,30)) est possible retour à la vue : une vue transformée sur ce pour quoi l'on prend la mort de Jésus et la violence qui y a conduit. Coller sa vue sur sa mort comme sacrifice, c'est faire du crucifié une idole : n'est sacrifice que la parole qui décolle le regard d'un Dieu fascinant (jusqu'à devoir être satisfait de la mort de quelqu'un) et d'autrui menaçant (jusqu'à lui ôter la vie si je pense qu'il met la mienne en danger) : Jésus est l'humain qui pose sa vie et ex-spíre, c'est-à-dire qu'il ne retient pas la parole venue d'un Autre pour que d'autres en vivent en la laissant circuler entre eux. » (B.Van Meenen)

**28 Voyant ce qui était arrivé, le centurion glorifiait Dieu disant** : Cette 9<sup>e</sup> et dernière 'doxologie' dans Lc par un représentant des Nations fait écho à la 1<sup>ière</sup> qui est celle des bergers dans les mêmes termes que les leurs (2,20); au fil du récit, les bergers sont suivis par ceux qui entendent sa parole et voient son action.

**29 Réellement, cet humain était juste** : Le centurion romain rappelle-t-il la loi juive? : *De toute sentence injuste tu tiendras loin l'innocent et tu ne tueras pas le juste* (Ex 23,7)

▷ C'est un autre qui déclare juste celui qui disait : *je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* (5,32); *celui qui n'avait pas connu le péché*, et que Dieu a, *pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu* (2 Co 5,21).

▷ «Si Jésus est le juste, il ne fait pas justice. Il ne fait pas de son innocence le socle d'un si puissant pardon qu'il ferait de nous des débiteurs infinis». (B.Van Meenen)

▷ *Cet humain* dit l'étranger. Justement, celui-ci est un humain, il est même l'Humain, car il reste à sa place. Dieu s'absente pour ne pas l'y déranger, le laisser aller jusqu'au bout de son humanité, en toute justesse et justice.

**30** *Toutes les foules qui s'étaient rassemblées sur cette vision, ayant regardé ce qui était arrivé s'en retournaient en se frappant la poitrine* : Le regard sur ce qui est arrivé (voir note 9) provoque un retour, à savoir une conversion exprimée par le mouvement et le geste du corps. Lc nous invite ainsi à embrasser d'un seul regard *le peuple qui regarde* du v.35 et *toutes les foules* qui font de même : le crucifié unit sur lui le regard de tous. Le 4<sup>e</sup> chant du Serviteur, où s'opère la conversion du regard sur l'humain souffrant, sert à l'évangéliste comme arrière-plan. Voici comment B. Van Meenen commente ce chant (Is 52,13-53,12) :

La « clé » du poème, c'est que le « nous » est sujet d'une transformation : du Serviteur rejeté et souffrant, il est dit que « nous ne l'estimons nullement » (53,3), et il est dit ensuite qu'en fait « ce sont nos souffrances qu'il a portées, nos douleurs qu'il a supportées ». Le Serviteur donne donc à voir ce que « nous » souffrons. Or contre toute attente, c'est cela qui entraîne une conversion du regard porté sur le Serviteur. Ce qui lui arrive n'est pas le fait de Dieu, comme on l'avait cru, mais de « nous », de nos révoltes et péchés : c'est le premier degré de cette conversion. (53,5). Par là, un deuxième degré, plus profond, est atteint : ce que le Serviteur souffre, c'est aussi une action, révélant ce que Dieu fait, et l'effet qui en découle pour « nous » : « dans ses plaies se trouvait notre guérison ». C'est ici que le « nous » s'élargit : le Serviteur est celui en qui et par qui Dieu rencontre le péché de « nous tous » (53,6), retombée de notre errance et de notre égarement. Ce n'est pas là un « destin inexorable », c'est ce qui conduit à l'inouï annoncé au début du poème, et repris dans la première parole du « nous » : « *Le bras du Seigneur, en faveur de qui a-t-il été dévoilé ?* » (53,1). Le poème répond : en faveur du Serviteur, ainsi que, *par sa main*, en notre faveur et celle de « nombreux ». Dieu ne veut rien d'autre, et c'est ainsi que sa volonté aboutira (53,10). Comme l'écrit Anne-Marie Pelletier, « *il n'est pas question ici seulement d'un juste que Dieu sauverait de ses ennemis et qu'il justifierait pour finir. Avec beaucoup de finesse, et bien plus de conséquence, le texte parle de violents qui reçoivent du juste qu'ils ont condamné leur propre justification. C'est ainsi que, de façon totalement imprévue, la vision du péché qui défigure le serviteur devient, pour ceux qui regardent, la vision de leur guérison et leur justification* (v. 5). *Ce qui est dire que l'oracle parle en réalité d'une double réhabilitation : réhabilitation de celui qui est condamné, et réhabilitation de ceux qui l'ont condamné* ». » (B. Van Meenen, Découvrir l'Ancien Testament, Institut Supérieur de Théologie, Tournai 2008-2009, pp.40-41)

**31** *Tous ceux qui lui étaient connus se tenaient debout à distance ...* : ceux qui ici se tiennent au loin deviennent à l'approche d'Emmaüs, quand "il" fait comme s'il allait plus loin, ceux qui le reconnaissent (24,28-31). Peut-être Lc suggère-t-il qu'une connaissance ancienne exige cette distance pour aboutir à la reconnaissance du Ressuscité.

**32** *...et les femmes qui l'accompagnaient depuis la Galilée, elles voient cela* : Parlant aux femmes sur le chemin vers la croix (23,28-31), Jésus les avait appelées *filles de Jérusalem* comme celles du Cantique qui accompagnent l'aimé et sa compagne : *Je vous en conjure, filles de Jérusalem, (...) n'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'il ne désire* (Ct 2,7; 3,5; 5,8; 8,4). Grâce à leur évocation, Lc présente la mort de Jésus non seulement comme une naissance, mais aussi un événement nuptial. Il introduit ainsi la perspective eschatologique telle qu'elle est présentée en Ap 19 par les

noces de l'agneau et la victoire du Messie.

▷ Ces femmes sont ici qualifiées par deux verbes : elles *accompagnent* et *voient* ; traduisons : des disciples aux yeux ouverts (voir note 30)

**33** *Joseph d'Arimathie* n'intervient qu'ici. Avec Simon de Cyrène et le bon larron il fait partie *d'un groupe d'amis de Jésus qui prennent soin de lui – comme les femmes de Galilée – face à l'hostilité des compatriotes juifs, à l'effroi des disciples qui se tiennent à distance et à l'indifférence de la famille de Jésus* (voir F.Bovon, op.cit., p.396). – En ajoutant au v.51 que Joseph *attendait* le règne de Dieu, Lc le regroupe avec deux autres personnages 'en attente' dans le récit de l'enfance : Syméon, *cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui* (Lc 2,25), ainsi que la prophétesse Anne *qui parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem* (2,38). – Lc ne saurait mieux désigner ces personnes qui, quoique de la périphérie, se trouvent bien là où le Nom apparaît (voir note 1).

**34** *Pilate* : dernière des 10 mentions de Pilate dans le récit de la Passion. Après le prononcé du jugement – qui est plutôt un 'laisser-aller' selon 'leur' décision (23,24), Pilate n'est plus que l'adresse d'une demande de recueillir le corps du crucifié ; il reste sans geste ni parole, sans rétention non plus.

**35** *...le corps de Jésus* : La dernière mention du corps avant la mort de Jésus, c'est quand il en parle au dernier repas : *Ceci est mon corps – donné pour vous – cela, faites-le en mémoire de moi* (22,19). Dès son ensevelissement, il devient le corps introuvable (24,3.23) et les femmes venues au tombeau parleront aux autres disciples seulement d'une *vision* de messagers qui le disent vivant. En fait le corps 'donné pour vous' est 'transféré' au milieu des disciples : c'est là qu'il est vivant.

**36** *le drap de lin* : les évangiles ne lui connaissent pas d'autre destination.

**37** *...et le sabbat pointait* : Comme le 1<sup>er</sup> récit de la création se termine par le sabbat du créateur qui *en ne faisant rien* achevait son œuvre, ainsi Jésus le Christ ; ressuscité il révèle la nouveauté : l'antique prière disait : *Deus qui humanem naturam mirabiliter condidisti et mirabilius reformasti...* Lc prend soin encore de souligner la nouvelle naissance qui se prépare, en employant le même verbe pour la position du corps : il est couché dans le tombeau (v.53) comme il était couché dans la mangeoire (2,11-12).

**38** *Les femmes encore...* : Je donne ici volontiers la parole à Ivone Gebara, théologienne brésilienne : (Le mal au féminin. Réflexions théologiques, Paris 1999, p.158s.)

« Le symbole de la vie de Jésus le plus parlant pour nous les femmes, ce n'est pas la croix solitaire, mais la communauté autour d'elle disant non à cet assassinat... Ce sont les femmes autour de la croix, ses amies, prenant soin du corps...qui devient un geste symbolique significatif, parce que geste qui mène à la vie. Ce sont les disciples, hommes et femmes qui par leur solidarité affirment que la mort injuste n'a pas le dernier mot. En Amérique latine, la croix symbole, avec le corps du crucifié, est entourée par la présence de personnes, d'enfants, d'animaux, de plantes. La croix perd sa centralité exclusive pour apparaître comme un élément de vie qui est portée par tous et toutes. Les croix sont effectivement toujours là, mais les différentes formes créatrices de salut y sont aussi ; Et c'est justement cette possibilité renouvelée de salut que l'Esprit éveille en

nous. Il s'agit d'une espérance collée à notre peau, marchant avec nos pas, respirant de notre respiration. Dans ce sens, ce n'est pas l'exaltation d'un instrument de torture transformé en victoire sur la mort, mais le pain partagé, la guérison des blessures, le geste de tendresse, la marche droite d'une femme courbée, ... qui peuvent être érigés en symboles de vie et dès lors de salut. Dans ce sens, la transformation du symbole du salut ou, plus exactement, l'élargissement de sa signification, devient un acte éthique. »

#### **4<sup>e</sup> clef: Des questions**

1. En encadrant le récit de la mort de Jésus par une adresse de Jésus à son Père, que veut nous dire l'évangéliste ?
2. Pourquoi l'évangile raconte-t-il la crucifixion de Jésus entre deux malfaiteurs ? Quel argument avance-t-il lui-même ?
3. Pour l'évangile, suffit-il d'être ignorant pour être pardonné ? À quoi le couple pardon-ignorance pose-t-il une limite ?
4. La demande de pardon, Jésus est-il le seul à pouvoir la dire ?
5. Comment Luc exprime-t-il l'ultime épreuve de Jésus ? En quoi consiste-t-elle ?
6. Pourquoi Lc fait-il dire ici à Jésus : *aujourd'hui*, tu seras... comme l'ange avait parlé aux bergers : *aujourd'hui* vous est né... ? Quel titre de Jésus naît ainsi ?
7. Que peut signifier aujourd'hui la déchirure du voile du sanctuaire pour la communauté chrétienne ?

#### **5<sup>e</sup> clef : Remarque finale**

« L'avenir du récit de la Passion n'est pas sa continuation. Son final garde un caractère d'interruption. S'il en était autrement, les disciples de Jésus nous paraîtraient ses continuateurs, comme chargés de fermer une brèche, de poser un cache sur la faille de sa disparition. Continuateurs, ils le sont aux yeux mondains de l'histoire empirique. (...) À contre-courant de cette image du continuateur, nous trouvons déjà, avant la Passion et bien avant, l'emplacement de leur appel, situé parmi les tout premiers actes publics de Jésus, alors qu'il est ordinaire de voir un héros se ménager un successeur après seulement que la fragilité de sa vie se soit manifestée, ou un maître se choisir une postérité sur la base d'une longue sélection entre des disciples. Leur envoi en mission, quand Jésus remplit la même fonction de ville en ville, les investit pour les faire contemporains de son action, non pour être sa postérité. »

Cette contemporanéité vaut aussi pour la Passion du Christ. « Ils ne peuvent raconter la Passion sans révéler leur histoire de faute, et annoncer la résurrection n'aurait pas de sens s'ils ne témoignaient pas qu'eux-mêmes sont devenus des vivants... » P. Beauchamp, *Le récit, la lettre et le corps*, Cerf 1992, pp.126-127.